

# urbanistik

par JCDecaux

**BIORÉGION, VILLE PRODUCTIVE,  
ENTREPRISE HYPERLOCALE :  
TROIS LEVIERS STRATÉGIQUES  
POUR CRÉER DE LA VALEUR  
ET RENFORCER LA RÉSILIENCE**



## RAPPEL DU CONTEXTE

Crises climatiques, tensions sur les approvisionnements, réindustrialisation, montée des attentes citoyennes... **Les modèles classiques d'aménagement** et de développement économique montrent leurs **limites**. De nouvelles notions – « **biorégion** », « **ville productive** », « **entreprise hyperlocale** »... – circulent dans les milieux de **l'urbanisme**, des **collectivités**, de la **recherche**, auxquelles s'ajoutent depuis peu sous l'impulsion de l'ADEME, les **Coopérations Économiques Territoriales de Transition (CETT)**.

### Que recouvrent-elles exactement ?

### À quoi peuvent-elles servir, très concrètement, pour penser les territoires de demain ?

**Né dans les années 1970** sur la **côte ouest des États-Unis**, le **biorégionalisme** fait véritablement parler de lui en **France depuis quelques années** seulement. Poussée par un contexte de **vulnérabilité accrue de nos sociétés urbaines**, qui explosent les **limites planétaires**, cette (re)découverte s'accompagne de son **lot d'interprétations** et de **réappropriations**, entre **militantisme, politique, développement territorial**.

Dans la même lignée, **des auteurs français** tentent de s'en faire les **décodeurs** et **promoteurs**, tels que **Mathias Rollot** (architecte), **Thierry Paquot** (philosophe de l'urbain), **Marin Schaffner** (ethnologue), **Guillaume Faburel** (géographe) ou encore certains des membres de **l'Institut Momentum**, spécialisé sur **l'Anthropocène** (le collapsologue et ingénieur **Benoît Thévard**, la journaliste **Agnès Sinaiï**, directrice de l'institut et l'ancien ministre **Yves Cochet**, président de l'institut), pour ne citer que les plus prolixes.

**Leurs travaux** ont en commun de **questionner** la manière dont les **territoires** peuvent se **réorganiser** pour mieux articuler **vie quotidienne, production, gestion des ressources naturelles et démocratie locale**. Parmi leurs écrits, émergent en outre **des considérations** et **développements intéressants**, relatifs au volet **économique du développement des territoires**.

Dans un contexte où les **enjeux de sécurisation des approvisionnements**, de **réindustrialisation** et **d'économie circulaire** deviennent **critiques**, deux autres approches émergent comme possibles réponses stratégiques.

- **La ville productive** (ou fabricante) d'abord, offre une nouvelle **vision de l'intégration des activités économiques** dans **le tissu urbain**.
- **L'entreprise hyperlocale** ensuite, incarne une **façon innovante d'ancrer la création de valeur** dans **les territoires**.

**Ces trois concepts**, œuvrant à des **échelles complémentaires**, poursuivent les **mêmes objectifs** : **économie circulaire, approvisionnement local, souveraineté et résilience, voire régénération**.

**Cette note propose d'explorer ces trois concepts complémentaires** et d'en montrer les **traductions possibles**, à travers **des démarches, projets et politiques publiques** déjà à l'œuvre, pour les **acteurs de la fabrique de la ville** (et, partant, des territoires dans lesquels ils s'insèrent).

## PARTIE I : BIORÉGIONALISME, BIORÉGION : DÉFINITIONS & COURANTS DE PENSÉE

**Qu'est-ce qu'une biorégion ?** Une manière simple de définir la biorégion consiste à dire qu'elle correspond à un territoire, dont les limites ne sont pas définies par des frontières politico-administratives mais par des limites géographiques, qui prennent en compte, tant les communautés humaines que les écosystèmes, ce qui lui permet de tendre vers une double autonomie de subsistance et de gouvernance.

Pour bien comprendre ce que sous-tend réellement le concept de biorégionalisme, ainsi que les promesses qu'il laisse entrevoir à ses promoteurs, un demi-siècle après sa création, il est nécessaire de revenir sur son histoire.

L'on peut distinguer **trois grandes périodes** :

- 1** Un temps d'invention, du milieu des années **1960** (création des *Diggers*) **jusqu'en 1978** (publication de l'anthologie *Reinhabiting a Separate Country* par la *Planet Drum Foundation*).
- 2** Un temps d'approfondissement et de lien avec d'autres groupes et causes de **1979 aux années 1990**.
- 3** Un temps d'internationalisation et de « *mainstreamisation* » **depuis lors**.

### NAISSANCE D'UN CONCEPT COMPLEXE : LE COURANT CALIFORNIEN

Comme souvent, à l'origine, on trouve les prémises de la pensée biorégionaliste dès le milieu des années 1960, au sein de la contre-culture californienne, en réaction contre le détournement des fleuves de la côte ouest des États-Unis. La tradition anticonformiste de San Francisco a joué un rôle d'incubateur pour le biorégionalisme ; notons notamment l'influence de la *Beat Generation* (dont Gary Snyder) puis des *Diggers* (dont les principaux membres sont devenus biorégionalistes) et enfin des *back-to-the-landers*.

Il faut mentionner le rôle majeur de l'association *Planet Drum Foundation*, fondée en 1973 par [l'éco- anarchiste] Peter Berg et [sa femme] Judy Goldhaft, qui a permis la théorisation du concept de biorégionalisme, et surtout sa diffusion en dehors de San Francisco.

Puis comme souvent encore, il y a un livre inspirant. Il s'agit ici du roman d'anticipation *Ecotopia*, écrit par Ernest Callenbach et paru en 1975. Il présente la région du nord-ouest étatsunien comme un État écologiste et sécessionniste, composé de la Californie du Nord, de l'Oregon et de l'État de Washington.

“

La société.../... privilégie les formes d'**organisation autogestionnaires, décentralisées**, les **technologies maîtrisables** (notamment les énergies renouvelables), les **liens communautaires**, l'**équilibre** avec le reste du vivant.

Le travail y est fortement réduit (20 heures par semaine), la **créativité individuelle** encouragée. La taille des villes est limitée, le recyclage est généralisé. Les quelques voitures encore présentes sont électriques.

*Ernest Callenbach - Écrivain, critique de cinéma et journaliste américain*

”

**Peter Berg**, après sa rencontre avec l'écologiste **Raymond Dasmann**, invente donc la notion de **biorégion**, laquelle ne sera ainsi baptisée qu'en **1975** par le poète **Allen Van Newkirk**. **Peter Berg**, **Judith Goldhaft**, **Gary Snyder** (poète figure de proue de la *Beat Generation*, puis du biorégionalisme), **Kirkpatrick Sale** (essayiste, rédacteur du livre fondateur *Dwellers In the Land* paru en 1985), **Raymond Dasmann** et quelques autres **activistes** et **chercheurs** lui donneront son contenu : la biorégion résulte des « **réhabitants** » et du « **milieu** » dans lequel et avec lequel ils vont vivre *in situ*.

Peter Berg et Raymond Dasmann en préciseront le sens : « Une société qui vit *in situ*, entretient un équilibre avec sa région d'accueil au travers de liens multiples entre les vies humaines, les autres entités vivantes et les processus naturels de la planète – saisons, climats, cycles de l'eau – tels qu'ils se révèlent en cet endroit spécifique ».



Pour les penseurs du biorégionalisme, il y a également **deux principes moteurs fondamentaux** : **living-in-place** et **reinhabitation**. La réhabitation repose avant tout sur une relation d'interdépendance et d'échange avec l'écosystème de la biorégion (Berg et Dasmann 1977), ce qui appelle à l'apprentissage du « vivre-surplace » (living-in-place). Il s'agit ici pour les biorégionalistes de renouer avec la pensée du localisme, pour tendre vers l'autosuffisance (self-reliance) à l'échelle d'une biorégion.

Par ailleurs, l'autonomie politique constitue un aspect majeur du biorégionalisme, où la démocratie directe s'impose comme forme d'organisation politique. Pour les biorégionalistes, c'est avant tout aux citoyens de gouverner leur territoire, et non à une entité gouvernementale centralisée et perçue comme technocratique (Aberley).

*Julie Celnik - Doctorante en géographie au Centre d'études sur la mondialisation, les conflits, les territoires et les vulnérabilités (CEMOTEV, Université de Versailles)*



Ce courant de pensée prône donc un nouveau modèle de société, en réaction au modèle capitaliste dont il dénonce les travers, ce que synthétise Sale Kirkpatrick dans le tableau ci-dessous.

### Différences entre paradigmes biorégionaliste et industrialo-scientifique

Pour conclure, l'on soulignera que cette origine étasunienne ne soit pas surprenante, quand on fait le lien avec le fait historique plus ancien qu'est, par exemple, le rêve « pastoral » du président Thomas Jefferson, qui imaginait faire de cette région une République du Pacifique, autonome du reste des États-Unis, ou quand on rappelle certains des principaux « **principes moteurs**, ou **valeurs**, qui apparaissent comme **typiquement étatsuniens**. C'est le cas notamment des **notions de communauté** (community), **d'autonomie** (self reliance), ou encore de **responsabilité** (responsibility), valeurs fondatrices de la civilisation étasunienne mises en avant par les biorégionalistes ».

	PARADIGME BIOREGIONAL	PARADIGME INDUSTRIALO-SCIENTIFIQUE
ÉCHELLE	Région Communauté	État Nation/Monde
ÉCONOMIE	Conservation Stabilité Autosuffisance Coopération	Exploitation Changement/Progrès Économie mondiale Compétition
RÉGIME POLITIQUE	Décentralisation Complémentarité Diversité	Centralisation Hiérarchie Uniformité
SOCIÉTÉ	Symbiose Évolution Division	Polarisation Croissance/Violence Monoculture

Source : Kirkpatrick Sale, 2020, *L'Art d'habiter la terre. La vision biorégionale*. Editions Wildproject, p. 85

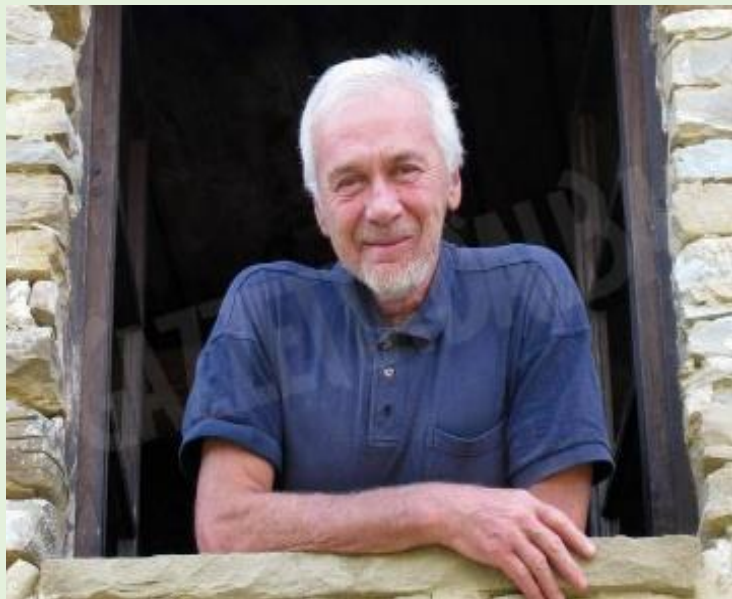
À l'inverse, ils réfutent majoritairement les valeurs de propriété privée, de progrès ou encore l'anthropocentrisme.

### Le courant italien : Alberto Magnaghi et le concept controversé de biorégion urbaine

**Alberto Magnaghi**, architecte-urbaniste italien, professeur émérite de l'université de Florence, où il dirigeait le « *Laboratorio di Progettazione Ecologica degli Insediamenti* » (LAPEI), est la **figure de proue du courant italien**, avec d'autres penseurs activistes tels **David Fanfani** ou **Giuseppe Moretti**.

Ils cherchent à reconstituer la **géographie des terres civiques** et **communautaires** et à créer des **laboratoires expérimentaux** pour les **formes collectives de repeuplement rural**.

Il est l'auteur d'un célèbre ouvrage : *La biorégion urbaine, Petit traité sur le territoire bien commun*.



Portrait d' Alberto Magnaghi

Lors d'un séminaire à l'Institut Momentum, Alberto Magnaghi a précisé **les conditions politiques d'une biorégion** : prendre soin de son territoire en le connaissant, **valoriser** et **respecter** son **patrimoine** (l'eau, l'**alimentation**, les **savoir-faire**, les **langues** et **cultures locales**, etc.), favoriser un habitat **écologico-politique** répondant aux conditions **culturelles, climatiques, constructives locales** et **territorialiser l'énergie** ; tout cela concourant à **l'édification d'une biorégion aux frontières ouvertes et adaptables**, qui ne peut véritablement fonctionner qu'en interrelations aimables et équitables avec d'autres biorégions. Selon lui, le **système biorégional en aire urbaine** permettrait **de freiner l'artificialisation des sols** et **l'urbanité des aires urbaines**, tout en étant plus **puissante** et plus **durable** que le **système métropolitain traditionnel**.

“

Alberto considère alors que la « **conscience du lieu** » précède la « **conscience de classe** » et que le territoire - **tout territoire** -, est amené à se **métamorphoser en « biorégion urbaine »**.

Celle-ci résulte d'un acte d'amour entre une population et un site. Un site conçu, perçu et représenté dans son intégralité, d'où l'établissement d'un diagnostic territorial particulièrement fouillé : histoire, géographie, anthropologie, patrimoine, paysage, agriculture, savoir-faire, parlars, cuisine, etc.

Comme toutes ces qualités spécifiques à un territoire sont à cultiver par tous, Alberto Magnaghi suggère de **considérer tout territoire comme un « bien commun »**.

Il distingue les **biens communs naturels** (l'eau, la terre, l'air, les glaciers, les forêts, etc.) et les **biens communs territoriaux** (les villes, les systèmes agro-forestiers, les infrastructures...), leur réunion donne un bien commun construit par les habitants, le territoire où **ensemble, de manière commune, ils œuvrent à édifier une société écologique**.

Thierry Paquot – Philosophe français

”

Le concept de biorégion urbaine fait l'objet de vifs débats au sein du mouvement biorégionaliste, certains le considérant trop centré sur l'urbain. Déjà à son époque pourtant, Peter Berg estimait que :

“

[...] le biorégionalisme peut alors être appliqué par le biais de politiques urbaines préservant les ressources de base comme l'alimentation, l'eau, l'énergie, etc. Ce qui implique une attitude nouvelle dans le mode de vie urbain, chacun devant se sentir responsable du maintien du patrimoine écologique commun, notamment en s'impliquant personnellement dans le recyclage et dans la lutte contre le gaspillage. Autrement dit, il faut promouvoir dans les villes une mentalité de « pionnier écologique »..

Peter Berg

”

**Peter Berg et Raymond Dasmann**, dans l'article *Reinhabiting California*, avancèrent même en leur temps que **la division ville-campagne** pourrait être résolue par une **approche biorégionale**.

**Pour Thierry Paquot** qui retrace une généalogie du concept dans *Mesure et démesure des villes*, la biorégion urbaine représente une manière **pragmatique** de faire advenir la **biorégion**.



Portrait de Thierry Paquot

Il précise : « La biorégion n'est pas une ville-région ou une 'capitale régionale', mais un **regroupement de territoires aux dimensions variées** : une ou plusieurs 'grandes villes', des villages, des hameaux, des habitats dispersés, etc.

Elle **récuse l'opposition ville/campagne et vise au contraire à leur indispensable complémentarité**, c'est pourquoi je la qualifie d'urbaine, dans le sens où elle cultive l'urbanité tout autant que la diversité et l'altérité, ces qualités que les non-villes et non les campagnes actuelles ont perdu.

La biorégion n'a pas de taille standard, elle dépend de mille et un critères ainsi aucune ne ressemble à une autre.

Sa délimitation change dans le temps et ses frontières sont éternellement poreuses. »

“

Je pourrais, pour préciser cette notion, dire qu'il y aura des biorégions urbaines, aucune ne sera semblable à une autre, **aucune ne sera définitive, et que chacune assemblera, différemment, une ou deux actuelles métropoles, une dizaine ou plus de villes moyennes et petites, des villages, des lotissements pavillonnaires, des maisons éparpillées, etc.** Ce nouvel ensemble, dit 'biorégion', disposera environ d'une population d'un million d'habitants répartis dans des communes de taille variée, ce qui assurera une grande diversité d'activités, de relations et d'interactions.

Thierry Paquot

”

## Autres conceptions et approches contemporaines : les hybridations françaises

**Guillaume Faburel** évoque quant à lui la  **biorégion post-urbaine**, pour l'**opposer à l'urbanisation excessive** (« alternative radicale à la métropolisation »).

Pour lui, une biorégion est un territoire / une institution, gouverné(e) par la nature et les écosystèmes dont les humains sont parties prenantes. Il se réfère plutôt à l'école américaine (« écologie profonde », expression inventée par le philosophe norvégien Arne Næss) qu'à l'école italienne (compatible avec l'urbain, en référence au district industriel, dans une forme familiale de l'économie).

Des réflexions ont eu lieu, pour la définir ; il évoque une « brique de base 30x30 » : 30K habitants et 30 km de diamètre maximum, schéma dans lequel les tenants de cette vision se heurtent toutefois encore à quelques **impensés essentiels** relatifs par exemple à la fonction du soin et de la santé. Et tout ne se fera pas en une fois...



Portrait de Guillaume Faburel



Portrait de Mathias Rollot

Pour **Mathias Rollot**, auteur d'un Manifeste biorégionaliste paru en 2018, « la biorégion est le lieu et l'échelle les plus logiques pour l'installation et l'enracinement durables et vivifiants d'une communauté ».

Il propose cinq thèmes pour aboutir à une définition complète de la pensée biorégionale : elle doit être antiraciste, anticapitaliste, antispéciste, antidéterministe et antinationaliste.

Concrètement, il ajoute :

“

Il y a une infinité de manières d'agir et de s'approprier l'approche biorégionaliste, qui est propre à chaque personne en fonction d'où elle est, de ce qu'elle fait dans la vie, etc.

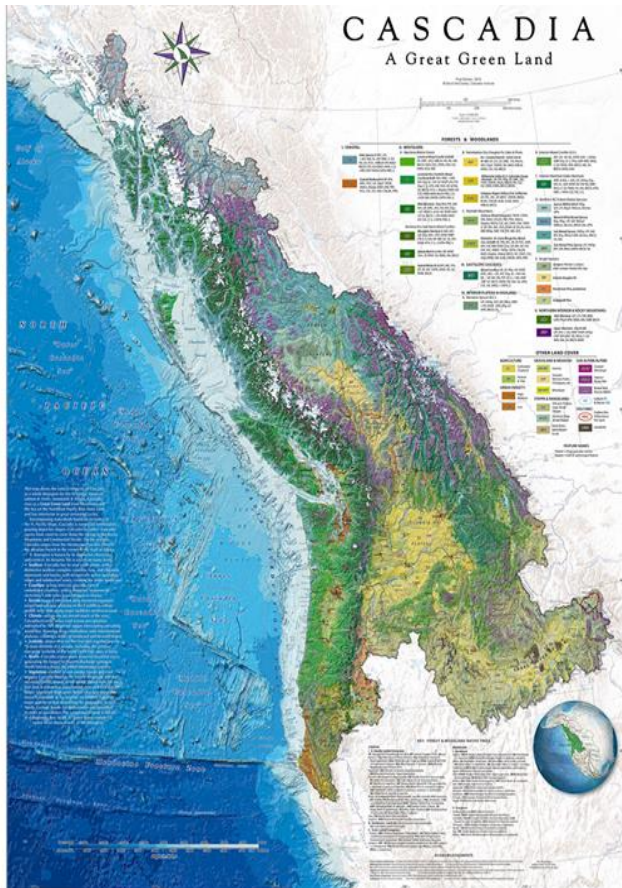
[...] On peut **aborder les biorégions par tous les angles**. Ça peut être des associations dans les Pyrénées qui veulent monter une biorégion en autonomie et transfrontalière avec l'Espagne pour sauvegarder leurs ressources en eau, **des acteurs comme le Low-Tech Lab**, qui s'interroge sur le partage de l'énergie et des outils, **ou encore des métropoles** qui s'en inspirent pour mener leur politique locale.

Mathias Rollot

”

## Focus – Exemples de biorégions dans le monde (1/2)

Actuellement, le développement des biorégions s'inscrit dans **un mouvement international**, avec une **dizaine de projets en cours de création à travers le monde** : au Brésil, au Québec, en Pologne, en Espagne.



Carte de Cascadia

La première région pensée en tant que biorégion **serait Cascadia, en 1977** (périmètre physique entre océan Pacifique et montagnes Rocheuses), ainsi nommée par le sociologue et écologiste **David McCloskey**, alors professeur à l'Université de Seattle. On la considère comme **l'expérience de biorégion la plus aboutie à ce jour**.

« Cascadia s'étend sur plus de 4 000 km le long de la côte nord-ouest des États-Unis et du Canada. Elle comprend la Colombie Britannique, les États de Washington et de l'Oregon et dont les villes principales sont Portland, Seattle et Vancouver (mais sa cartographie n'est pas figée). Elle abrite un peu plus de 15 millions d'habitants qui ont développé une certaine unité sociale ».

Cascadia est souvent citée car elle montre comment un territoire transfrontalier peut devenir une référence biorégionale au-delà des frontières administratives classiques, en articulant identité commune, continuité écologique et projet politique.

### Et en France ?

Sur le territoire français, il n'existe pas encore de biorégion telle qu'elle a été définie en première partie de cette note.

“ Il n'y a pas un biorégionalisme [...] l'idée est portée par des personnes, pas des institutions : tout est disséminé. Certains choisissent la voie institutionnelle, d'autres la rejettent et montent des écoles d'été ou des ateliers. Il n'y a pas d'accord sur la manière d'y parvenir, de méthode.

*Charlie Brocard – Étudiant en Master de sciences politiques à l'université Panthéon-Sorbonne*

”

### Ainsi, plusieurs initiatives concrètes ont émergé :

Le Bassin de Thau, Belle-Ile en Mer, les Cévennes, le Mâconnais, le Périgord Vert, la Vallée de la Drôme, les Combrailles, la Bretagne, la Vallée de la Vésubie ou encore l'espace écotone du Puy de Sancy (proposé par l'architecte Chloé Gautrais en 2019 et dont le critère est surtout topographique). **La première expérimentation officielle biorégionale en France s'est déroulée en Gironde entre 2012 et 2015.**

À côté des personnalités et experts déjà cités dans ce document, l'on peut identifier trois principaux mouvements structurants, qui incarnent particulièrement la dynamique biorégionale en France.

## Focus – Exemples de biorégions dans le monde (2/2)

### Le mouvement pour une société écologique post-urbaine

Cette organisation, créée en janvier 2021, fédère une trentaine d'organisations diverses autour d'un projet commun pour « mettre en débat les bouleversements socio-écologiques engagés par la métropolisation des territoires ».

Son action principale consiste en un « Appel à la création de biorégions post-urbaines », **document programmatique** qui vise à **accompagner toute personne ou collectif** dans la **conception** et la **mise en œuvre** d'un **milieu écologique de vie soutenable**. **Guillaume Faburel** est le coordinateur du mouvement.



Photo du mouvement pour une société écologique post-urbaine, 2024

### L'association Sentiers métropolitains

Baptiste Lanaspèze est cofondateur des éditions Wildproject et de l'agence des **Sentiers Métropolitains**, qui propose de créer de **nouvelles formes d'espaces publics** pour **reconnecter** aux **territoires de vie**. Pionnier des sentiers métropolitains et concepteur du GR 2013 à Marseille distingué par le National Geographic, il a reçu de nombreuses distinctions (Prix du Grand Paris 2018, les 100 qui font la ville 2021...). Il développe une approche originale du biorégionalisme avec Paul-Hervé Lavessière, urbaniste. L'association combine plusieurs dimensions : la pratique sportive en plein air, une forme de tourisme local qualifiée de « *tourisme à domicile* », et une démarche d'éducation populaire. Son objectif principal réside dans la promotion d'une connaissance approfondie et d'un enracinement concret dans un milieu donné.



Projet de réimplantation dans la ville de Nantes, Le Parisien, 2022

### L'Archipel du vivant

Ce projet (et ONG), porté depuis 2019 par Jean-Christophe Anna, propose une **vision systémique** de la **transition écologique**. Sa particularité réside dans la **mise en réseau d'initiatives locales diverses** : écovillages, tiers-lieux ruraux, recycleries, ressourceries, fermes biologiques, coopératives, systèmes de monnaies locales... L'ambition est de créer une **forme de contre-société éco-anarchiste**, caractérisée par le **souci du vivant**, une **démocratie effective** et la priorité donnée à la **coopération**.

Avec le réseau des Territorialistes et en collaboration avec le Mouvement pour une société écologique post-urbaine, il a cocréé un Mooc sur les biorégions, décliné en ligne et en présentiel avec Alain Damasio (l'École des Vivants).

## Focus – Biorégions 2050 : l'Île-de-France après l'effondrement (1/2)

L'Institut Momentum, «laboratoire d'idées sur les issues de la société industrielle et la décroissance solidaire en réponse au choc social de l'effondrement», à la demande du Forum Vies Mobiles, un institut de prospective cherchant des pistes pour imaginer la place de la voiture dans la région capitale, a réalisé une étude prospective sur la transformation de l'Île-de-France à l'horizon 2050 en se basant notamment «sur plusieurs sources scientifiques, comme les rapports du GIEC».

Cette vision, développée par Yves Cochet, Agnès Sinai et Benoît Thévard, s'appuie sur le concept de biorégion, qu'ils définissent comme «un territoire dont les limites ne sont pas définies par des frontières politiques mais des limites géographiques». La pensée biorégionaliste favorise la résilience, c'est-à-dire des systèmes d'organisation pensés pour durer dans le temps et pour résister à des chocs systémiques.

Le scénario anticipe les conséquences d'un effondrement de notre civilisation industrielle. Mi-hybride, mi-fiction, mi-scientifique (sic), il replace le Francilien dans une position d'habitant, et plus seulement d'usager.

“ Aujourd'hui dominant deux types de récits, ceux qui annoncent un effondrement apocalyptique et ceux qui nous promettent de conserver notre mode de vie grâce à une transition durable hyper-technologique. Nous voulions donner à voir une voie médiane, à la fois probable mais aussi vivable. [...]. Notre travail n'est pas une prédiction mais une manière d'ouvrir le champ des possibles, de favoriser la réflexion pour savoir ce qui est faisable ou non, réaliste ou pas.

Benoît Thévard - Chef de projet, La Fabrique des Transitions

”

### Une transformation radicale du territoire

Le scénario envisage une réorganisation profonde de l'Île-de-France en 8 biorégions, « inspiré[es] des cohérences écologiques et on s'est un peu calé sur les anciens pays », explique Agnès Sinai.

Cette reconfiguration territoriale répond à plusieurs défis majeurs :



Zone exclusivement Cyclable, Freepik

**La fin du pétrole<sup>(1)</sup> et la réduction drastique de la mobilité motorisée**  
(passage de 5 millions de voitures à 55 000)



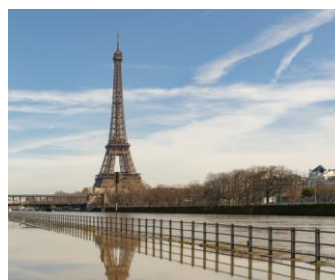
Récolte de fruits & légumes, Freepik

La décentralisation de la **production alimentaire** et **énergétique**



Marché à Paris, This is PARIS

**La division par deux de la population francilienne, avec un rééquilibrage entre Paris et les zones rurales**



Crue de la Seine à Paris, Site de la ville de Paris

La **nécessité d'adaptation** aux **changements climatiques**

<sup>(1)</sup> 95% des transports de personnes et de marchandises de la région francilienne dépendent du pétrole.

## Focus – Biorégions 2050 : l'Île-de-France après l'effondrement (2/2)

### Un nouveau modèle de société

Cette transformation implique une **évolution profonde des modes de vie et d'organisation** :

- **Développement massif de l'agriculture biologique locale**, avec la participation de la moitié de la population aux activités agroalimentaires ;
- **Réorganisation des transports** autour du vélo, de la marche, du train et de la traction animale ;
- **Réduction de la consommation énergétique** (divisée par 2,6) et transition vers les énergies renouvelables ;
- **Émergence de nouveaux métiers** liés à la restauration des territoires et à l'économie locale.

### Impact sur l'urbanité

Le rapport dessine une transformation radicale de l'espace urbain :

- **Débitumage massif** des routes et verdissement des espaces publics ;
- **Transformation des gares** en hubs alimentaires et logistiques ;
- **Reconversion des zones commerciales** en espaces agricoles ;
- **Développement d'une vie sociale** de proximité plus intense.



Toutes les villes de province ne connaîtront pas de transformations aussi radicales que la métropole francilienne, mais **nos hypothèses valent effectivement pour les mégapoles comme Lyon, Marseille ou Bordeaux**, qui ont des niveaux de dépendance énergétique comparables à l'Île-de-France.

Il y a d'ailleurs un **groupe de travail qui est en train de réfléchir à un scénario de biorégion pour Toulouse**, capitale d'un secteur aéronautique dont on voit bien aujourd'hui la fragilité.

*Benoît Thévard - Chef de projet,  
La Fabrique des Transitions*



L'Île-de-France après l'effondrement; L'institut Momentum

Cet exercice de fiction illustre la manière dont la biorégion peut servir de cadre pour imaginer de façon prospective et inédite, la réorganisation d'une métropole autour de ses ressources locales, de circuits courts et de formes de gouvernance plus décentralisées.

# Focus – Les Coopérations Économiques Territoriales de Transition : un autre visage du territoire-acteur au service de la création de valeur économique, sociale et écologique (1/3)

À côté de la biorégion, une autre notion émerge dans les milieux de la recherche et de l'action publique : les **Coopérations Économiques Territoriales de Transition (CETT)**.

Avec le programme COOP'ÉCO, l'ADEME propose une nouvelle entrée : les **Coopérations Économiques Territoriales de Transition (CETT)**. Derrière cet acronyme, il semble qu'il ne s'agisse pas tant d'inventer une rupture conceptuelle que de développer, **sous l'abord de l'économie et de la gouvernance territoriale**, une intuition proche de celle de la biorégion : faire du territoire un véritable acteur de la bifurcation.

## D'où vient la notion de CETT et à quoi sert-elle ?

La notion de CETT est forgée et employée par l'ADEME dans le cadre du programme COOP'ÉCO, dans la continuité de travaux antérieurs sur les **coopérations économiques territoriales**. Un récent « état de l'art », réalisé par Alexeï Tabet et Timothée Duverger, vient lui donner une première existence théorique et empirique.

L'**ambition** est double :

- poser une **base de connaissances commune** pour COOP'ÉCO, en clarifiant le lien entre développement territorial et transition écologique, longtemps traités séparément ;
- **structurer un champ de recherche** autour des coopérations économiques territoriales de transition, en ouvrant un espace de dialogue entre chercheurs, collectivités, entreprises et société civile.

Concrètement, ce travail permet de rassembler et de mettre en perspective des travaux jusqu'ici dispersés (économie territoriale, gouvernance locale, écologie industrielle et territoriale, communs, ESS...), afin de mieux comprendre dans quelles conditions des dynamiques territoriales deviennent réellement des vecteurs de transition économique, sociale et écologique.

## Que recouvre exactement le concept de CETT ?

L'ADEME le définit ainsi dans sa newsletter Coop'Eco du 12 février 2026 :



Les coopérations économiques territoriales de transition (CETT), telles que définies par l'ADEME, sont des dynamiques collectives impliquant entreprises, organisations citoyennes et collectivités territoriales et développant des activités productives en coopération, mobilisant des ressources de leur territoire.

Elles répondent à des enjeux collectifs de développement territorial orientés vers la **création d'une valeur économique, sociale et écologique**. Portées par des fonctions d'intermédiation, d'animation, d'accompagnement, voire de recherche, ces dynamiques constituent de **véritables écosystèmes territoriaux**.



# Focus – Les Coopérations Économiques Territoriales de Transition : un autre visage du territoire-acteur au service de la création de valeur économique, sociale et écologique (2/3)

Ces dynamiques se caractérisent par une triple manière de regarder le territoire :

- comme **ressource stratégique** : un ensemble de ressources spécifiques – naturelles, sociales, culturelles, cognitives – qui permettent de différencier et de transformer les systèmes productifs ;
- comme **acteur collectif** : une configuration d'acteurs capable de définir et de négocier ses propres trajectoires de développement ;
- comme **finalité du développement** : le but n'est pas seulement la compétitivité, mais le bien-vivre local, la régénération des ressources, la justice sociale et territoriale.

Dans ce cadre, la **coopération** est présentée comme le **levier central de création de valeur multidimensionnelle** (économique, sociale, écologique) et comme un **actif territorial** à part entière, qui se construit, se cultive, se protège. La **transition écologique**, quant à elle, est pensée comme une **transformation structurelle** des modes de production et de consommation, des rapports de travail et des formes d'organisation collective, fondée sur la **sobriété, la régénération des écosystèmes et la redistribution**.

Le **couple territoire–transition** est mis en avant, comme socle d'un paradigme de développement renouvelé, qui cherche à **dépasser les approches centrées sur l'attractivité et la compétitivité** pour intégrer pleinement les enjeux économiques, sociaux et écologiques.

## De quel territoire parle-t-on ? Le méso comme échelle charnière

L'un des apports majeurs de cette démarche est de mettre clairement l'accent sur le **niveau méso-territorial**, configuration intermédiaire conçue comme :

- un **espace intermédiaire** entre régulations macro et logiques micro ;
- un lieu où se **combinent acteurs, ressources et institutions**, et où peuvent se développer des **modalités propres de régulation et de gouvernance** ;
- une **échelle charnière** où s'opère la reconfiguration concrète des modèles économiques et où peuvent émerger des **trajectoires de différenciation** – voire de **bifurcation** – vis-à-vis des régimes socio-économiques dominants.

Ce méso-territoire n'est pas défini par des critères biophysiques ou administratifs, mais par la manière dont il se distingue, à travers différents « **canaux de différenciation** » :

### Le travail

Formes locales d'organisation productive, rapports de travail, compétences.

### Les produits et marchés

Typicité, organisation de la concurrence et de la coopération.

### La « futurité »

Visions du futur, projets collectifs, compromis de développement.

### La gouvernance

Formes d'organisation collective, arrangements institutionnels.

### L'environnement

Place des ressources naturelles, des aménités, des stratégies écologiques dans la singularité territoriale.

Autrement dit, il s'agit de caractériser une **configuration socio-productive et institutionnelle** qui acquiert une autonomie relative et, ce faisant, devient capable de faire territoire.

# Focus – Les Coopérations Économiques Territoriales de Transition : un autre visage du territoire-acteur au service de la création de valeur économique, sociale et écologique (3/3)

## CETT et biorégion : deux cadrages pour une même intuition ?

La proximité avec l'approche biorégionale est évidente sur plusieurs points. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de :



Considérer le **territoire comme un socio-écosystème**, et non comme un simple découpage administratif



Faire du territoire un **acteur collectif** capable de définir sa trajectoire



Viser un **nouveau paradigme de développement** articulant économie, société, sobriété, bien-vivre local, régénération des ressources, justice sociale et territoriale



Penser la transition comme une **bifurcation** par rapport aux régimes socio-économiques dominants, et non comme une simple adaptation "verte"

La différence se joue davantage sur le **point d'entrée** :

- L'approche **biorégionale** part d'abord de la **cohérence éco-territoriale** : bassins versants, continuités écologiques, caractéristiques biophysiques et paysagères, pratiques culturelles associées. La biorégion est d'abord un **écosystème habité**, auquel on vient ensuite associer des institutions, une économie, des formes de gouvernance.
- L'approche **CETT**, elle, part de la **configuration socio-économique et institutionnelle** : ce qui définit le méso-territoire, ce sont les **formes de coopération, de régulation et de différenciation** (travail, produits, futurité, gouvernance, environnement). L'environnement y est central comme **objet de la transition**, mais ne sert pas de critère primaire de délimitation du territoire.

En ce sens, les deux démarches ne se contredisent pas : elles se **complètent**. La biorégion offre un **cadre éco-territorial** pour penser des territoires à partir de leurs milieux de vie et de leurs limites biophysiques ; les CETT apportent un **outillage analytique et institutionnel** pour comprendre comment, à l'échelle méso, des coopérations économiques et des formes de gouvernance peuvent donner consistance à une trajectoire de transition.



Freepik

## PARTIE II : VILLE PRODUCTIVE ET ENTREPRISE HYPERLOCALE, DEUX AUTRES PILIERS POUR UNE SOUVERAINETÉ ÉCONOMIQUE DURABLE

Face aux crises actuelles, la biorégion trace une voie prometteuse vers **une société plus résiliente**. Au-delà de sa philosophie originelle, teintée de **militantisme décroissant**, sa vision **pragmatique attire l'attention**. Ainsi, par exemple, dans leur rapport « La ville low-tech. Vers un urbanisme de discernement », les rédacteurs voient dans la biorégion :



[...] un cadre de déploiement tout à fait pertinent pour son [la low-tech] accomplissement ; autour de trois marqueurs au moins : l'approche symbiotique, les questions de cohésion sociale, et l'échelle du local. En effet, un métabolisme urbain qui interrogerait la question des ressources de manière pleinement écosystémique, leur échelle de gestion, leur bon usage, devraient, à notre sens, déboucher sur une forme de fonctionnement symbiotique avec le territoire dont elle tire ses ressources (bassin versant...).

De même, l'échelle de la biorégion propose une lecture plus aboutie de la notion de local, en faisant preuve d'une forme de discernement scalaire, permettant de générer plusieurs niveaux de proximité relative, selon qu'il y ait plus d'intérêt pour la collectivité de régler les problématiques urbaines (agricoles, énergétiques, déchets, infrastructures...) à l'échelle du quartier, du village, ou du bassin de vie.

*L'institut Paris Région - AREP*



### Entre décroissance radicale et urbanisation galopante, une voie du milieu est-elle possible ?

C'est précisément à la croisée du **pragmatisme** et de l'**optimisme** que se dessine une **nouvelle approche**. Les **concepts novateurs de ville productive et d'entreprise hyperlocale** viennent utilement enrichir la réflexion biorégionaliste et ouvrir la voie à un **développement économique repensé** en proposant des **solutions concrètes** aux **enjeux contemporains** : sécurisation des approvisionnements, ancrage territorial, responsabilité environnementale et économie circulaire deviennent des réalités tangibles et trouvent des applications concrètes.

### BIORÉGION ET VILLE PRODUCTIVE, MÊME COMBAT ?

Cette plongée dans le concept du biorégionalisme nous amène ainsi à faire le lien **avec plusieurs concepts émergents**, comme celui de **ville productive**, qui revêt d'autant plus d'acuité dans un **contexte de permacrise**, s'agissant des **approvisionnements** ou de la **durabilité** par exemple.

La ville productive désigne en effet une approche d'urbanisme, visant à **réintégrer des activités de production** (artisanat, industrie, agriculture urbaine, économie circulaire) **au sein du tissu urbain**. Ses principaux **objectifs** sont de :



**Réduire la dépendance  
aux approvisionnements extérieurs**



**Favoriser l'autonomie locale**



**Créer des emplois de proximité**



**Réduire l'empreinte  
environnementale de la ville**

**En résumé, la biorégion fournit un cadre territorial et écologique**, la ville productive, une manière de réintégrer la production dans la ville et l'entreprise hyperlocale, une façon d'ancrer les modèles économiques à cette échelle.

## Exemples de démarches en cours vers une ville dite productive (1/2)

### Genève

Genève a abordé la question de la « ville productive » il y a plusieurs années, face au déclin marqué du secteur secondaire dans le canton (**baisse de 45% des emplois en 1920 à 14% en 2020, dont seulement 6% en ville**).

Cette réflexion s'inscrit dans une volonté de **reconstituer des circuits courts d'approvisionnement manufacturier**, à l'image de ce qui existe pour les produits agricoles. Le concept de « **souveraineté manufacturière** », inspiré de la souveraineté alimentaire, propose de renforcer la capacité collective à définir les systèmes de production et de consommation locaux. Il ne s'agit pas de viser l'autarcie, mais de **repenser la capacité à produire, assembler et réparer les biens** de consommation quotidiens face aux crises climatique et capitaliste. La Ville s'est également appuyée sur une vaste consultation citoyenne menée de janvier à juin 2023.

Cette approche nécessite une transformation profonde de l'urbanisme :

- Abandon des systèmes de zonage traditionnels ;
- Création de nouveaux espaces mixtes intégrant activités productives et habitat ;
- Développement d'ateliers artisanaux (serrureries, menuiseries, fromageries) ;
- Préservation et extension des zones industrielles existantes.

Ces axes ont été confirmés dans le cadre de son **Plan directeur communal 2040**.

Cet exemple illustre bien comment **la ville productive** peut servir à reconstruire une forme de « **souveraineté manufacturière** » en **relocalisant** certaines **fonctions productives**, en repensant les **zonages urbains** et en rapprochant **lieux de fabrication et lieux de vie**.

### Lyon

Face aux défis contemporains de **raréfaction des ressources**, et suite notamment à la publication d'un rapport datant d'avril 2017 (« Réduire la dépendance matérielle de l'économie lyonnaise, un enjeu de compétitivité et de résilience »), la **Métropole de Lyon** s'est engagée dans une démarche **prospective** et **stratégique** de **résilience territoriale**. La perspective d'une diminution croissante des matières premières essentielles - particulièrement les énergies fossiles et les métaux - constitue un enjeu majeur pour les décennies à venir. À l'instar d'autres grandes métropoles européennes, comme Genève, Barcelone, ou Glasgow, Lyon a initié une démarche d'évaluation de la vulnérabilité de son territoire, qui a abouti à l'élaboration d'une politique de **maintien et la transformation du socle productif et industriel**.

Récemment, **le projet de recherche PUCA « Lyon, métropole fabricante de demain »** explore plus spécifiquement **les conditions de maintien** et de **développement des activités productives** au sein de l'espace métropolitain lyonnais. « Elle vise [...] à tester l'hypothèse d'un projet de « métropole fabricante », susceptible de concilier développement des activités productives de demain, préservation de l'environnement et qualité du cadre de vie urbain. »

**Trois conditions fondamentales ont été identifiées** : l'établissement d'un écosystème territorial inclusif, la mise en place de dispositifs et d'outils opérationnels associés à des leviers financiers ou fiscaux, et l'articulation cohérente des différents niveaux d'intervention, formant ainsi une véritable **approche écosystémique**. Dans le cadre du **programme de recherche Ville productive** initié par le PUCA, la Fabrique de l'industrie et l'Institut pour la recherche de la Caisse des dépôts, un récent rapport « Aménager la ville productive » a également été publié.

Cet exemple montre comment la réflexion sur la dépendance matérielle d'une métropole peut conduire à une stratégie de ville productive, articulant sobriété des ressources, maintien d'un socle industriel et renforcement de la résilience territoriale.

### **La ville productive à Marseille : l'exemple de Cabucelle-Saint-Louis**

Le quartier Cabucelle-Saint-Louis à Marseille représente un exemple emblématique de la transformation d'un ancien faubourg industriel **vers un modèle de ville productive moderne**. Situé stratégiquement entre le Grand Port Maritime de Marseille (GPMM), la zone d'activité des Arnavants et l'extension d'Euroméditerranée, ce territoire porte en lui l'histoire industrielle de la cité phocéenne.

Depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, le quartier a accueilli successivement des huileries, savonneries, minoteries, raffineries, puis des activités de métallurgie et de réparation navale. Aujourd'hui, bien que l'industrie traditionnelle ne représente plus que 4% des établissements, le secteur maintient une forte identité productive avec 64,6% d'activités classées comme productives au sens large.

#### **Le quartier dispose d'atouts considérables pour incarner la ville productive de demain :**

- Une trame urbaine historique adaptée aux petites activités productives et créatives
- Des friches industrielles à fort potentiel de reconversion
- Une façade maritime propice au développement tertiaire
- Un potentiel de transition écologique autour du ruisseau des Aygalades

Le projet de territoire pour Cabucelle-Saint-Louis s'articule autour de plusieurs dimensions :

- **Sociale** : création d'emplois adaptés à la population locale, souvent peu qualifiée ;
- **Environnementale** : développement des *greentechs* et de l'économie circulaire ;
- **Économique** : diversification du tissu productif vers le numérique et les industries créatives ;
- **Culturelle** : renforcement de l'identité du quartier à travers des projets culturels innovants.

Cette transformation illustre parfaitement comment un ancien quartier industriel peut se réinventer tout en préservant sa vocation productive, devenant ainsi un laboratoire de la ville durable et inclusive de demain.

Ainsi, de même que la biorégion urbaine vise à adapter l'aménagement urbain aux caractéristiques écologiques locales (ressources en eau, sols, biodiversité), la ville productive cherche à relocaliser les activités économiques pour répondre aux besoins locaux et réduire les flux de marchandises. **Les points de convergence peuvent ainsi concerner l'agriculture urbaine, l'économie circulaire des ressources locales, la production d'énergie renouvelable adaptée au contexte local, ou encore l'artisanat et l'industrie locale valorisant les ressources biorégionales.**

Toutefois, comme le souligne le PUCA dans ses récents travaux de recherche, le concept peut se heurter à des **difficultés d'ordre programmatique ou spatial**. Le PUCA suggère d'étudier des alternatives, qui considèrent « **l'élargissement au grand territoire**, du périmètre de réflexion du projet économique et spatial et en intégrant le devenir des infrastructures routières, ferroviaires et fluviales, comme puissants leviers de mobilité et d'économie durable », dans une **approche systémique qui fait encore aujourd'hui trop souvent défaut**.

Adopter une vision globale intégrant ces deux approches pourrait ainsi conduire à de nombreux **bénéfices**, dont les principaux seraient :

- **Résilience accrue de la ville** face aux crises (économiques, sanitaires, climatiques)
- **Création d'emplois locaux** dans des secteurs durables
- **Réduction de l'empreinte environnementale** de la ville (transport, consommation d'énergie, production de déchets)
- **Amélioration de la qualité de vie** des habitants (accès à des produits locaux, espaces verts, activités économiques de proximité)
- **Renforcement du lien social** et de l'identité locale

Une telle approche ouverte et intégrée ouvre la voie à une analyse plus approfondie des aspects économiques de cette convergence.

## L'ENTREPRISE HYPERLOCALE, DERNIER MAILLON DE LA CHAÎNE

Un autre concept émerge, qui fait écho au biorégionalisme et à la ville productive ; c'est celui d'**entreprise hyperlocale**. Ce concept a émergé dans les années 2010, en réponse aux enjeux de durabilité et de résilience territoriale ; avant d'être récemment remis sur le devant de la scène, dans le contexte de la relocalisation économique et de la durabilité. Une entreprise hyperlocale est profondément **ancrée dans un ou plusieurs territoires**.

Elle intègre dans son modèle les **spécificités locales**, telles que les activités socio-économiques, le réseau d'éducation et formation, les risques environnementaux et les sources locales d'approvisionnement en matières premières et en énergies.

Ces entreprises visent la **génération d'externalités positives** pour leur territoire (et en cela peuvent aussi être associées aux « entreprises à impact »), dans une perspective de « **Responsabilité Territoriale des Entreprises** », concept qui prend de plus en plus le pas sur celui de RSE. **Les grandes entreprises se lancent dans le rachat d'entreprises hyperlocales, de partenariats, ou créent des filiales de ce type.**

“ L'entreprise hyperlocale [...] fonctionne en mode polycentrique, avec des hubs territoriaux innovants, elle cocrée de la valeur en symbiose avec les territoires, et elle se réinvente constamment en organisation apprenante agile.

Elisabeth Laville –  
Fondatrice du cabinet Utopies et co-auteure  
de l'ouvrage « L'entreprise hyper-locale.  
Réinventer les modèles économiques  
à partir des territoires »

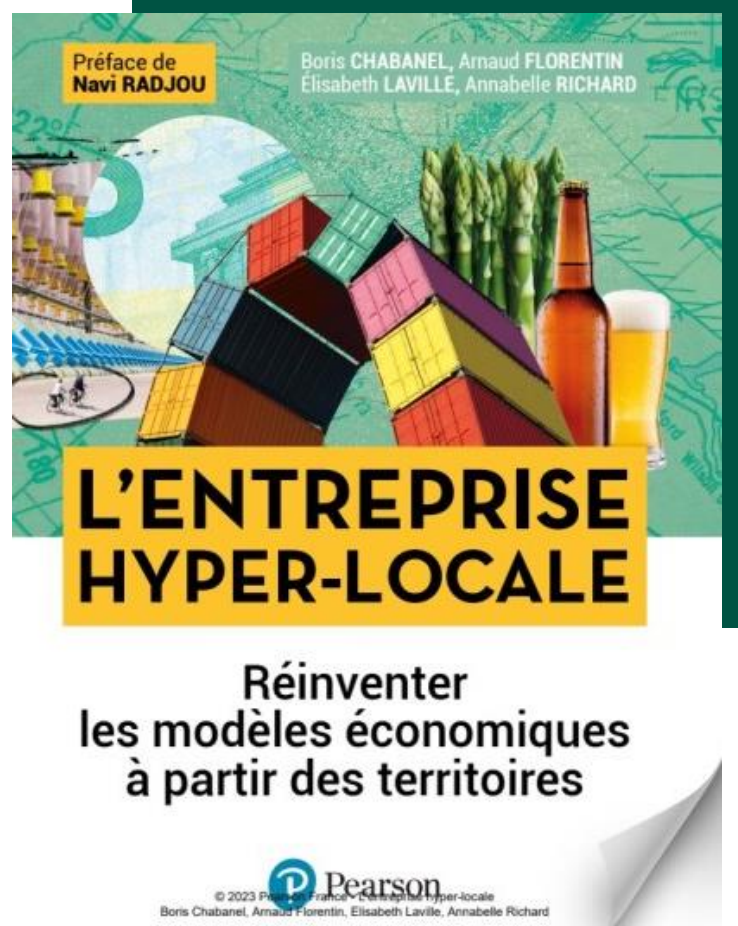
“ Au-delà des questions d'autonomie ou de souveraineté, il s'agit pour l'entreprise hyperlocale de tisser les bons réseaux de dépendance, ceux qui transforment la dépendance subie en interdépendance choisie.

Catherine Lasserre – Philosophe

**Les entreprises hyperlocales** se rapprochent du modèle de **l'économie circulaire**, où les approvisionnements et les débouchés sont d'abord territoriaux et où les déchets de l'un sont les ressources de l'autre. Là encore, l'on voit bien les points de convergence, ce concept s'inscrivant également dans une logique de développement durable et de résilience territoriale, en favorisant l'économie locale et en réduisant l'impact environnemental.

**Les trois approches visent principalement** la réduction de la dépendance aux approvisionnements extérieurs, la création d'emplois locaux et durables et l'adaptation aux ressources du territoire. Elles font appel à des **méthodes similaires**, depuis la valorisation des ressources biorégionales / locales pour la production, le développement de l'économie circulaire ou encore le renforcement du lien social et de l'identité locale.

De nombreux projets illustrent la tendance structurelle vers une production plus locale et durable, ancrée dans son territoire, amorcée de longue date, et qui s'insère désormais dans un contexte de réindustrialisation.



L'entreprise hyper-locale ©Socioeco.org

## Focus – Le cas Ziri à Bordeaux

Comme pour les biorégions, il n'existe pas encore de ville productive à proprement parler.

Les démarches et initiatives se développent en nombre, sous des formats à géométrie variable. C'est la raison pour laquelle il nous a semblé intéressant de présenter aussi l'exemple de Ziri à Bordeaux, à mi-chemin entre les différents concepts présentés précédemment, et qui pourrait constituer le noyau premier vers une démarche élargie ensuite aux autres parties prenantes.

Ziri - zone d'intégration des réseaux intelligents - est la **démarche d'écologie industrielle et territoriale** portée par Bordeaux Technowest depuis 2014.

“

Ziri est parti du principe que le déchet de l'un pouvait devenir la matière première de l'autre. Nous avons identifié des synergies entre les entreprises et, aujourd'hui, cela fonctionne !

La startup Bordery sur le site Copernic de Bordeaux Technowest récupère les copeaux de bois de vinification d'une autre entreprise du réseau et les transforme en copeaux pour le barbecue. La société Sopreva récupère, quant à elle, les glassines des déchets d'étiquettes pour les transformer en isolant pour le bâtiment.

En tout, 350 tonnes de déchets ont été recyclés en 2021 au sein du réseau Ziri.

*Jean-François Nothias – Directeur du centre de services Ecoparc de Blanquefort chez Bordeaux Technowest et du réseau Ziri*

”

Au total, ce sont désormais 106 entreprises qui adhèrent à ce réseau (et 23 partenaires), qui a permis la mise en place de 52 synergies dans les domaines de l'énergie, de la gestion des déchets, de la mobilité et des services.

A la clé, des économies, une réduction de l'empreinte environnementale et des échanges entre entreprises voisines qui apprennent à travailler ensemble [...].

Le réseau a généré 300 000 euros d'économies en 3 ans, soit un retour sur investissement en 2 à 3 mois en moyenne.



Projet ZIRI, Bordeaux, 2019

## CE QU'IL FAUT RETENIR

Comme on peut le voir dans cette partie, l'analyse rapide - et peut-être audacieuse - de la convergence des trois approches complémentaires - biorégionalisme, ville productive et entreprise hyperlocale - révèle bien plus qu'une simple convergence d'objectifs. Elle propose d'imaginer **un nouveau paradigme territorial où chaque échelle (biorégion, ville, entreprise) joue un rôle crucial dans un écosystème vertueux, régénératif et résilient**. Cette articulation multi-scalaire permet de dépasser la simple juxtaposition de solutions pour créer une **synergie transformative**, sans mettre les promoteurs de chaque approche dos-à-dos.

Les exemples montrent que cette vision, loin d'être utopique, est déjà en marche. En effet, ces **initiatives pionnières** préfigurent un modèle de développement territorial où la production locale, l'ancrage territorial et la durabilité se renforcent mutuellement, dans une **approche systémique** qui permet d'envisager une transition écologique **également source d'opportunités économiques et sociales**.

**L'innovation réside ici dans la capacité à orchestrer ces trois échelles d'action** pour créer des territoires, où l'économie se réconcilie avec les écosystèmes qui soutiennent la biodiversité, où la production retrouve une place à l'échelle locale, et où chaque acteur trouve la sienne, dans un projet collectif porteur de sens.

En pratique, pour les acteurs publics et privés, cela peut notamment signifier :

- Cartographier les ressources et flux à l'échelle biorégionale (eau, sols, matériaux, énergie, compétences...)
- Identifier des zones ou quartiers susceptibles d'accueillir ou de maintenir des activités productives
- Soutenir l'émergence d'entreprises hyperlocales (accès au foncier, réseaux, marchés publics...)
- Encourager des démarches d'écologie industrielle et territoriale.



## Notice biographique

**Guillaume Faburel**, géographe, professeur à l'université Lyon 2 et chercheur à l'UMR Triangle, il est l'auteur de *Indécence urbaine, Métropoles barbares* (Prix du livre d'écologie politique) et du *Manifeste pour une société écologique post-urbaine*.

**Mathias Rollot**, maître de Conférences à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble. Ses recherches portent sur les écologies décoloniales, les théories critiques de l'architecture et sur le biorégionalisme. Il est notamment l'auteur de différents ouvrages tels que *Qu'est-ce qu'une biorégion ?* et *Décoloniser l'Architecture*.

## Ouvrages

- Laville, E. (2023). *L'entreprise hyper-locale. Réinventer les modèles économiques à partir des territoires*. Editions Pearson France. [Lien](#).
- Magnaghi, A. (2014). *La biorégion urbaine, Petit traité sur le territoire comme bien en commun*, Eterotopia. [Lien](#).
- Paquot, T. (2020). *Mesure et démesure des villes*, CNRS Editions. [Lien](#).
- Rollot, M. (2023). *Les territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste*. Edition Wildproject. [Lien](#).
- Sale, K. *Dwellers in the land* – traduit en français : *l'Art d'habiter la terre*, 2020, Edition Wildproject [Lien](#).
- Schaffner, M., Rollot M. (2024). *Un sol commun. Qu'est-ce qu'une biorégion?* Edition Wildproject. [Lien](#).

## Rapports

- *Biorégion 2050. L'Île-de-France après l'effondrement*, Agnès Sinaï, Yves Cochet et Benoît Thévard, Institut Momentum. [Lien](#).
- *Biorégion. Pour une écologie politique vivante*, Guillaume Faburel, Maëlle Giard et Raphaël Lhomme, membres du réseau des Territorialistes. [Lien](#).
- *Ville méditerranéenne et biorégion urbaine. Un nouveau « pacte ville-campagne » pour la reconquête des valeurs de proximité et le développement local*, David Fanfani, Méditerranée. [Lien](#).
- *La Ville Low-Tech, vers un urbanisme de discernement*, ADEME - Institut Paris Région – AREP. [Lien](#).
- *La ville productive, Vers le retour des activités de fabrication en ville ?* Regards n°11, AGAM. [Lien](#).
- *Faire la ville productive - 30 propositions inventives pour repenser les ZAE*, PUCA. [Lien](#).
- *Aménager la ville productive*. [Lien](#).
- *Lyon, métropole fabricante de demain ?* PUCA, Métropole de Lyon, La Fabrique de l'industrie. [Lien](#).
- « COOP'ÉCO est un programme de recherche et d'accompagnement inscrit dans le dispositif PARC de l'ADEME. Il vise à mettre la recherche au service de la transition des territoires, en travaillant sur les formes de coopération économique qui émergent localement (PTCE, démarches d'écologie industrielle et territoriale, réseaux d'acteurs, etc.). Il porte une hypothèse forte : la transition écologique repose sur de nouvelles formes entrepreneuriales multi-acteurs, organisées en écosystèmes coopératifs territorialisés, capables de répondre à des enjeux territoriaux concrets (emploi, énergie, alimentation, mobilité, services, etc. » <https://recherche.ademe.fr/dispositif-parc/coopeco>

## Sitographie (principaux articles)

- *Cinquante ans d'utopies biorégionalistes*, Paolo Stuppia, Séminaire prononcé à l'Institut Momentum le 13 mai 2023. [Lien](#).
- Celnik, J. (2015). *La Cascadia, laboratoire du modèle biorégionaliste étatsunien*. Revue française d'études américaines, spécial 145(4), 117-129. [Lien](#).
- *Du passé, faisons table rase: vive les biorégions!*, Blog « géographies en mouvement », 20/05/2020. [Lien](#).
- Paquot, T. *COVID#1, de la démesure des villes à la plénitude des territoires*, 21/04/2020. [Lien](#).
- *La « biorégion » : comment ce concept revient en force pour « réapprendre à habiter quelque part »*. 05/06/2023. [Lien](#).
- The Cascadia Bioregion. [Lien](#).
- *Les biorégions une géographie alternative pour un repeuplement des campagnes plus vertueux*. 10/08/2022. [Lien](#).
- *Biorégionalisme, le concept qui entend penser politique et territoire à l'échelle du vivant*. 14/03/2021. [Lien](#).
- Le collectif Vallée Longue. [Lien](#).
- Le Mouvement Post-Urbain. [Lien](#)
- Le Mouvement pour une société écologique du post-urbain. [Lien](#).
- Sentiers Métropolitains. [Lien](#).
- L'école des Vivants. [Lien](#).
- *L'Île-de-France va s'effondrer et la vie y sera plus belle*. 16/07/2019. [Lien](#).
- *Et si le Grand Paris s'effondrait ?* 03/11/2020. [Lien](#).
- *Lyon, métropole fabricante de demain ?* [Lien](#).
- *Et si l'avenir des entreprises était hyper local ?* 22/07/2024. [Lien](#).
- *L'entreprise « hyperlocale » : effet de mode ou phénomène durable ? Par la Banque des Territoires*. 28/11/2024. [Lien](#).
- *Recyclage : Les jeunes entrepreneurs veulent changer la donne avec de nouvelles filières*. 04/02/2022. [Lien](#).
- *Et si Ziri était un modèle d'écologie industrielle territoriale à dupliquer ?* 05/05/2020. [Lien](#).
- Réseau ZIRI - Zone d'Intégration des Réseaux Intelligents. [Lien](#).

## Sitographie (principaux articles) - suite et fin

- *Les mardis de la Villa Méditerranée à Marseille : “La biorégion urbaine” en débat le 2 mars.* 16/02/2016, MAJ 27/10/2022. [Lien](#).
- *Aux origines de la biorégion. Des biorégionalistes américains aux territorialistes italiens.* [Lien](#).
- *Biorégions, et au milieu coule une frontière.* 26/02/2020. [Lien](#).
- *Des anars californiens aux collapsologues : l’avenir est-il aux « biorégions ».* 21/05/2020. [Lien](#).
- *Penser le bien-être dans la ville post-coronavirus.* 22/01/2021. [Lien](#).
- *Biorégionalisme : le concept qui entend penser politique et territoire à l’échelle du vivant.* 14/03/ 2021. [Lien](#).
- *Redessiner les territoires avec les biorégions.* 19/04/2021. [Lien](#).
- *Les biorégions, une alternative écologique aux régions administratives.* 24/01/2021. [Lien](#).
- *Vers des biorégions urbaines ?* 10/2021. [Lien](#).
- *Les biorégions : une géographie alternative plus respectueuse du Vivant.* 10/08/2022. [Lien](#).
- *La permaculture, boîte à outils du biorégionalisme.* 10/09/2022. [Lien](#).
- *Vers une souveraineté manufacturière?* 22/11/2022. [Lien](#).
- *Réhabiter le monde, pour une politique des biorégions.* 15/04/ 2024. [Lien](#).
- *De fil en fil, l’Ariège reconstruit sa filière locale de laine.* 15/03/ 2025. [Lien](#).

## Vidéos & podcasts

- *Les Biorégions : un Nouveau Projet d’Habiter la Terre*  
- *Mathias Rollot, Metabolism of Cities.* 02/10/2024. [Lien](#).
- *Guillaume Faburel, Hors des villes, Jusqu’ici tout va bien, France Inter,* 12/06/2024 [Lien](#).
- *Épisode 4 : Une ville productive et circulaire, Ville de Genève.* 21/08/2023. [Lien](#).
- *Vers la fin des grandes villes ? Guillaume Faburel. Metabolism of cities.* 20/04/2022. [Lien](#).
- *Voici à quoi pourrait ressembler Paris en 2050, Konbini.* 01/04/2020. [Lien](#).

# urbanistik

par JCDecaux

**Urbanistik** est un dispositif de partage de veille urbaine créé par JCDecaux. Urbanistik poursuit une vocation : rendre compte des évolutions urbaines et éclairer de futures tendances.

**Envie d'en savoir davantage ?  
Nous sommes à votre écoute !**

Vous pouvez nous contacter à l'adresse : [urbanistik@jcdecaux.com](mailto:urbanistik@jcdecaux.com)